
« Et maintenant, nous allons marcher dans les pas du chemin qui vient de Tamoā... » Un cas d'usage du récit généalogique à Tabiteuea, Kiribati

“And now we will follow the path that comes from Tamoā...” A case study of the use of the genealogies in Tabiteuea, Kiribati

Guigone Camus



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clo/5463>

DOI : 10.4000/clo.5463

ISBN : 978-2-85831-339-6

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2018

Pagination : 153-176

ISBN : 978-2-85831-338-9

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Guigone Camus, « « Et maintenant, nous allons marcher dans les pas du chemin qui vient de Tamoā... » Un cas d'usage du récit généalogique à Tabiteuea, Kiribati », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 84 | 2018, mis en ligne le 05 décembre 2019, consulté le 07 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clo/5463> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.5463>



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

« Et maintenant, nous allons marcher dans les pas du chemin qui vient de Tamoā... » Un cas d'usage du récit généalogique à Tabiteuea, Kiribati

Guigone CAMUS

Université de la Polynésie Française/
Maison des Sciences de l'Homme du Pacifique

Ouverture

[...] Ensuite, **Nareau l'Ancien** s'introduit dans l'intérieur du Tebomatemaki, il le soulève et il rencontre la petite nappe d'eau et le sable. Alors il y puise de l'eau avec sa main droite et il prend une poignée de sable avec sa main gauche. Il unit le sable et la nappe d'eau, et apparaît Natibu, qui s'unit à Nei Teora. De leur union apparaît Teakea, qui s'unit à Nei Teraure. De leur union apparaît **Nareau le Jeune**. Le travail de Nareau l'Ancien est achevé. Quand Nareau le Jeune apparaît, Nareau l'Ancien et Natibu lui transmettent absolument tous leurs savoirs. Puis ils lui imposent le collier magique « buna » de conservation et l'oignent pour le fermer et pour qu'il ne soit pas ensorcelé. Ainsi, Nareau le Jeune pourra effectuer son travail d'achèvement du Tebomatemaki, dont l'intérieur est rempli d'humains.[...]

[...] Et maintenant, nous allons marcher dans les pas du chemin qui vient de Tamoā, qui est le chemin de **Nareau le Jeune** et de

ses deux épouses, Nei Tebuntamoa et Nei Tebunimatang. Les enfants de Nareau le Jeune avec Nei Tebuntamoa sont Taburimai et **Riki**. Et l'enfant de Nareau le Jeune et de Nei Tebunimatang est Taburitongoun. Alors que Nareau le Jeune et ses enfants vivent à Tamoia, ces derniers attrapent leur pensée et disent à leur père : « Bon, il faut vraiment que nous partions en exploration maintenant. » [...]

[...] Nous allons commencer par le début de leur origine, qui remonte à **Riki**. Ce dernier s'unit à Nei Ainikai, et apparaît Ten Naumata. Avec Nei Akoia, il engendre Nei Teriribwe, et elle s'unit à Ten Tia, et apparaît Ten Bouatoa. Il s'unit à Nei Teekotara, et apparaît Ten Teboi. Il s'unit à Nei Tenikoa, et apparaît Kiaromatua. Il s'unit à Tekairiki, et apparaît Tebaia. Il s'unit à Nei Temaro, et apparaît Ten Tabokia. Il s'unit à Nei Teaobiti, et apparaît Kiaromatua le second. Il s'unit à Nei Teanneki, et apparaît Ten Teiniku. Il s'unit à Nei Tengengeu, et apparaît Ten Tewaea. Il s'unit à Nei Tabantia, et apparaît Karibatau. Il s'unit à Teikeaki, et apparaît Tetuai. Il s'unit à Nei Aua, et apparaît Neti. Il s'unit à Nei Teekai, et apparaît Nei Tanaeang. Elle s'unit à Roteman, et apparaît **Kambati Roteman**. Il s'unit à **Nei Tiba**. Là s'arrête le chemin de Riki. [...]

Présentant différentes formes de narration généalogique, ces trois extraits sont issus d'un même récit cosmo-généalogique relaté dans un long manuscrit. Rédigé en gilbertais, langue vernaculaire de l'archipel des îles Gilbert, en Micro-Polynésie¹, il nous vient de l'atoll de Tabiteuea et date de 1948. Le premier extrait, tiré de la strate cosmogonique placée en ouverture de ce récit, met en scène l'ancêtre Nareau l'Ancien, dieu suprême que les capacités physiques, morales et magiques rendent à même de défier l'inconnu du monde. Du mélange qu'il opère entre le sable et l'eau, textures sèche et humide, procède la toute première génération cosmogonique. Révélée sous la forme classique de l'énoncé écrit et oral des généalogies gilbertaises, elle donne naissance à Nareau le Jeune. Le deuxième extrait, tiré de la strate suivante qui consiste en un récit généalogique

1. Les îles Phoenix, les îles de la Ligne et les îles Gilbert constituent depuis 1979 la République de Kiribati (prononcer *Kiribass*, « gilbertinisation » de l'anglais *Gilbert*). Dans cet article, nous utilisons les nom et adjectif *Gilbert*, *Gilbertais*, *gilbertais*.

que nous qualifierons de pedigree – selon la définition de Barnes² – met en lumière la généalogie de Nareau le Jeune. Prenant deux épouses, il engendre trois fils : Taburimai, Riki et Taburitongoun. Sur les conseils de leur père, tous trois construisent une pirogue qui leur permettra de quitter Tamoā, translittération de Samoa, en Polynésie occidentale, pour gagner les îles Gilbert et les peupler. Enfin, également tiré du pedigree, le troisième extrait se concentre sur le second fils de Nareau le Jeune, Riki, en exposant sa généalogie complète. Dépouillée de tout développement narratif, elle s'égrené en une succession de nœuds d'alliance jusqu'au couple formé par Kambati Roteman³, l'auteur du texte, et son épouse Nei Tiba⁴.

À la première lecture du manuscrit, ces trois passages restent difficilement corrélables en raison du nombre de pages qui les sépare. À cette distance s'ajoutent des effets de rupture narrative créés par des séries d'histoires relatant les vies des ancêtres, et dont la densité et le foisonnement des détails tendent à absorber la structure sous-jacente du texte. Mais dès lors que l'on isole ces fragments par le recours à l'écriture afin de les rapprocher, leur mise en dialogue fait apparaître un fil rouge révélant cette même structure, qui n'est autre que généalogique : l'auteur se présente comme le descendant de Riki, lui-même fils de Nareau le Jeune, lui-même fruit d'une lignée créée à partir d'une manipulation de substances par Nareau l'Ancien. Ce rapprochement effectué, nous constatons que l'auteur fait remonter ses origines jusqu'à la strate primordiale de la cosmogonie ; un geste d'écriture fort, sinon osé.

Un des intérêts de l'étude de ce manuscrit réside dans l'observation de l'usage des variations littéraires appliquées par l'auteur à sa narration. Habilement maîtrisées, ces modulations lui permettent de faire émerger sa généalogie de manière plus ou moins ostensible, selon que la valeur référentielle de ses propos se fait collective ou individuelle. Partant d'un récit de valeur référentielle collective, celui de la cosmogonie, nous verrons qu'il développe son ascendance en l'enchâssant dans la continuité d'une narration qui la rompt, voire, la dissout. Engagé dans l'écriture d'un récit de valeur référentielle individuelle, celui de son pedigree, il use de talents de conteur pour valoriser l'histoire des migrations et

2. BARNES, 1967, p. 103.

3. Le prénom de l'auteur, Kambati (prononcer *Kampass*), vient de la « gilbertinisation » du mot anglais *compass*.

4. Dans le dernier extrait, l'auteur se présente sous le nom de *Ten Kambati Roteman*, [Monsieur Kambati Roteman]. *Te*, *Ten* ou *Tem* indiquent qu'il s'agit d'un individu masculin, et *Nei* [Dame, Madame] d'un individu féminin.

des exploits de certains de ses ancêtres, auxquels il se connecte pour en tirer du prestige.

Texte et contexte

Le fruit d'une collecte ethnographique

Le manuscrit de Kambati Roteman appartient à un corpus d'archives constitué par Katharine Luomala (1907-1992) et conservé aux archives du Bernice P. Bishop Museum d'Honolulu. Il prend place aux côtés d'une petite somme de manuscrits en langue gilbertaise de grande valeur formelle, narrative et ethnologique, que l'ethnologue recueillit entre juin et décembre 1948, lors de son séjour à Tabiteuea, un des atolls du sud des îles Gilbert (Figure 1). Ce corpus rend justice à l'appétence de Luomala pour la collecte de textes écrits dans des langues océaniques, elle qui avait choisi le Pacifique comme terrain d'étude de la tradition orale. Composé de cosmogonies, de mythologies et de généalogies, il rend également justice à sa formation auprès de grands maîtres tels Alfred Kroeber et Robert Lowie, ainsi qu'à sa complicité intellectuelle avec Martha Warren Beckwith, qu'elle assista dans l'élaboration de son ouvrage *Hawaiian Mythology*, publié en 1940.

Pendant les six mois qu'elle passa à Tabiteuea, elle recueillit des textes auprès de six informateurs dont Kambati Roteman, un habitant du village de Tekaman. Rédigée sur un cahier d'écolier ligné et sans marge, son œuvre se déploie sur 59 pages. Au fil de 1416 lignes d'une graphie élégante, serrée et presque dénuée de ratures, l'auteur y raconte son histoire au travers d'un récit mythologique intégrant des généalogies qu'il développe en trois strates couvrant des échelles de temps et d'espace variables⁵. Dans la première strate, cosmogonique, il décrit un pré-monde immémorial au sein d'un univers aux dimensions insaisissables. Dans la seconde, un

5. Le texte présente de nombreuses spécificités : absence de marques du discours direct, quasi absence de ponctuation, rareté des majuscules ou des sujets, prédominance de mots collés ; autant de signes d'une « oralité de l'écriture » d'un récit rédigé alors que la graphie de la langue n'avait pas encore été normalisée. La traduction du manuscrit s'est effectuée en deux temps. D'abord grâce à la bienveillance de Jean-Paul Latouche, anthropologue spécialiste des îles Gilbert qui, durant plus d'une décennie, nous a transmis son amour pour les études gilbertaises et en particulier sa philologie. Puis grâce à la tutelle familiale et intellectuelle de notre informateur privilégié, Ten Tiiam Utimawa de Tabiteuea, un homme tout aussi brillant que discret, tout aussi bienveillant que drôle, et dont l'affection aura adouci les difficultés inhérentes à tout terrain anthropologique éloigné. De ces amitiés intellectuelles et de nos expériences de terrain, découle notre thèse, soutenue en 2016 à l'EHESS.

sur de simples cahiers d'écoliers. Malgré l'existence de ces nouveaux supports de la mémoire du savoir, la censure missionnaire et les inégalités d'alphabétisation portèrent atteinte à la vivacité de la tradition orale autant qu'écrite⁹.

Les années 1930 virent la tradition orale regagner des lettres de noblesse grâce à l'intérêt que lui portèrent deux *Commissioners* de l'administration coloniale britannique des îles Gilbert et Ellice¹⁰. Arthur Grimble (1888-1956) et son successeur Henry Maude (1904-2006), passionnés d'ethnologie, entreprirent un travail de collecte de récits, stimulant ainsi la passion des Gilbertais pour leur histoire¹¹. Nombre d'entre eux s'engagèrent dans un élan de reconquête de l'écriture, car, au-delà de cette émulation intellectuelle, les campagnes d'inventaires fonciers menées par les Britanniques avaient réveillé de nombreux conflits et, dans les années 1940-1950, nécessité faisant loi, l'écriture des généalogies mêlées aux récits mythologiques et historiques, devint un puissant outil juridique destiné à la justification des droits devant les tribunaux fonciers.

Organisation sociale et usages du savoir

Présentée de façon schématique, l'organisation sociale d'un atoll repose sur une scission en districts transversaux, les *aono*, eux-mêmes divisés en plusieurs bandes de terre, les *kainga*, s'étendant de la côte ouest jusqu'à la côte est. Chaque *kainga* comprend deux types de terres. Côté lagon, des terres résidentielles accueillent les habitations réunies en un village, le *kawa*, auquel est associée une grande maison communautaire, la *maneaba* (Figure 2). À l'intérieur de l'île, d'autres terres sont dédiées aux cultures (cocoier, pandanus, taro des marais). Chaque *kainga* appartient à une famille étendue désignée du même terme¹². Composé d'hommes et de femmes descendant d'un même ancêtre en ligne indifférenciée et ayant fait le choix de résider sur ces terres avec conjoint et enfants, un *kainga* possède également un statut, des privilèges et des responsabilités rituels au sein de la *maneaba*¹³. Il ne jouit toutefois de ces droits que lorsque le village entier se rassemble dans l'édifice pour des occasions telles que les danses rituelles, les compétitions et les partages rituels de nourriture,

9. *Ibid.*, p. 183.

10. En 1916, la réunion des protectorats des îles Gilbert et des îles Ellice, proclamés en 1892, donna lieu à la création de la colonie britannique des *Gilbert and Ellice Islands*.

11. MAUDE, 1977 et 1991 ; GRIMBLE, 1989. Les archives d'Arthur Grimble (1888-1956) et d'Henry Maude (1904-2006) sont conservées à la bibliothèque de l'Université d'Adélaïde (University of Adelaide Library).

12. GOODENOUGH, 1955, p. 73-74.

13. CAMUS, 2014.



Figure 2
Maneaba du village de Buota, Tabiteuea
© Camus, 2015

la rénovation rituelle de l'édifice, etc. C'est également dans la *maneaba* que les litiges fonciers ou statutaires trouvent une issue.

Au cours de sa vie, un individu cumule des « paquets » de droits multilocaux en double ligne : des droits locaux, actifs et applicables sur des terres situées à proximité de son lieu de résidence, et des droits extra-locaux, passifs et situés sur

plusieurs autres îles. Dans une société au sein de laquelle il n'existe pas de spécialiste officiel de la passation du savoir¹⁴, chaque individu hérite de ces droits au moyen de l'apprentissage de récits plus ou moins élaborés et complexes qui relatent la vie, la gloire, les itinéraires et les noms des terres de ses ascendants. Préservés et transmis à l'oral et dans la confidentialité familiale, ces « récits historiques¹⁵ » [*karaki aika rongorongo*] peuvent être consignés dans des cahiers. Fondés sur des généalogies, ces textes, bien que revêtant une esthétique littéraire fondée tant sur des raisons d'être philosophiques collectives que sur des particularismes liés à la personnalité et à l'histoire de leurs auteurs, n'en possèdent pas moins une forte valeur juridique. En cas de litige, c'est à cette mémoire que les parties adverses recourront, devant témoins, afin de légitimer leurs droits.

Au premier abord, l'œuvre de Roteman constitue un cas exemplaire de ce type de récits. Toutefois, si l'auteur en respecte le genre, notamment en présentant les différentes strates évoquées précédemment et en déroulant sa généalogie, nous verrons que son texte pose question quant à ses usages symboliques et pratiques.

14. LATOUCHE, 1984, p. 34.

15. URIAM, 1995, p. 35.

Cosmogonie et forme du récit généalogique

Modalités narratives du récit cosmogonique de Kambati Roteman

La première dimension narrative de l'œuvre de Roteman, une cosmogonie déployée sur quatorze pages de son cahier, met en lumière le stade précédant l'épanouissement du monde, caractérisé par un temps et un espace régis par le *Tebomatemaki*, « L'Obscur et le Clos¹⁶ ». Qualifiant une entité rocheuse contenant les éléments de l'univers dans son enveloppe lisse et continue, ce nom composé désigne également le régime temporel dans lequel évolue cette entité, un temps de latence du monde à advenir. Cette matrice trouve son incarnation dans une roche de genre masculin nommée Te Ba. À ses côtés repose une roche de genre féminin nommée Te Nari¹⁷. Dès les prémisses du récit, la force d'une vague puissante rapproche ce couple primordial, Te Nari se positionnant au-dessus de Te Ba. Ils donnent ainsi naissance à leur unique enfant, Nareau l'Ancien. À partir de ce nœud d'engendrement génésiaque inaugural, la maïeutique du monde devient l'affaire de cet ancêtre¹⁸. Être supérieur et transcendant¹⁹ pourvu de qualités et de magies qui lui sont consubstantielles, il est doté de la pensée, de la parole, de la vue, de l'ouïe et du mouvement, des vertus qui lui permettent de se risquer à découvrir le monde²⁰.

Dans un premier temps, Nareau l'Ancien recourt à des substances rocheuses afin de créer deux générations, l'une constituée d'îles, l'autre constituée d'ancêtres. Il se saisit de Te Nari pour briser la continuité du *Tebomatemaki* et, de ce deuxième rapport entre les roches-parents, il extrait des fragments de Te Ba qu'il lance dans le ciel afin de créer l'île de Banaba (à l'ouest des îles Gilbert), celle de Tarawa (au nord des Gilbert), celle de Tamoia (les îles Samoa), celle d'Antebenua (un lieu

16. Le nom *Tebomatemaki* est construit à partir de l'expression *te bo ma te maki*. Bien que *te bo* signifie « le contact, la rencontre, la lutte, le combat, l'union » (SABATIER, 1954, p. 169-170 ; LUOMALA, 1981, p. 23), il est admis qu'il désigne l'équivalent du *pō* polynésien, l'obscurité. *Te maki* désigne un élément « fermé, refermé, clos, diminuant » (SABATIER, 1954, p. 504). Voir aussi LATOUCHE, 1984, p. 114 ; URIAM, 1995, p. 69.

17. *Te ba* désigne une roche récifale et *te nari* une pierre plus dure, comparable au granit, SABATIER, 1954, p. 77 et p. 615.

18. Le nom de *Nareau*, dieu suprême commun à nombre de cosmogonies, est une contraction de *Na Areau*, « Monsieur Araignée », SABATIER, 1954, p. 52 et p. 614.

19. SABATIER, 1939, p. 55.

20. Voir DUMÉZIL, 1952, p. 84.

inconnu), ainsi que Takoronga (un banc de sable situé dans le lagon de Tabiteuea). Ce geste ayant rompu l'herméticité de la matrice, il réussit ensuite à y pénétrer pour y rencontrer les principes du sec et de l'humide. Les mélangeant, il engendre un ancêtre nommé Natibu. Ainsi que nous l'avons vu en ouverture, Natibu s'unit à Nei Teora pour engendrer Teakea, qui lui-même s'unit à Nei Teraure pour engendrer Nareau le Jeune. À partir de ce stade du récit, le chantier de la construction du monde revient à Nareau le Jeune²¹. L'auteur poursuit par une description fort détaillée de ses hauts faits créateurs. Il raconte comment, protégé par un collier magique [*buna*] et par la fermeture des orifices de son corps, Nareau le Jeune s'attelle à l'ouverture et à l'ordonnancement de l'univers contenu dans le Tebomatemaki. Décollant la partie supérieure de la matrice, il descelle peu à peu le dôme céleste et la croûte terrestre. Puis, décrit dans le style poétique de l'auteur, il s'entoure d'une cohorte d'ancêtres qui, dans le tumulte effréné d'une succession d'actions, créent les étoiles, la voie lactée, le clair-obscur, la lumière solaire et lunaire, les saisons et les vents, et l'abondance marine et terrestre :

[...] Et Nareau le Jeune se remet à son travail, car il n'y a pas encore de lumière à l'intérieur de la chose. Il y fait nuit noire. Nei Tituabine est celle qui coupe les liens. Nakika se réveille et crie brusquement devant cette chose, qui est le nuage noir de l'intérieur du Tebomatemaki. Alors des excréments de Nakika apparaissent, cette chose noire qui jaillit de la pieuvre dans l'eau de mer. Après quoi, un petit peu de lumière est créée. Mais il reste de l'obscurité. Alors Nareau le Jeune se met à penser de nouveau. Alors [il] arrive dans le Tebomatemaki et y entre pour faire son travail. Il rend visite à la communauté des habitants du Tebomatemaki. Ils sont allongés mais ils ne réagissent pas, ne bougent pas et ne voient pas. [Il] leur procure des articulations en les brisant afin qu'ils puissent se lever. Il les dote de la voix afin qu'ils puissent réagir. Il leur ouvre les yeux afin qu'ils puissent voir. [...]

Une fois les fondements du cosmos achevés, Nareau le Jeune établit la substruction de la chose sociale, que représente la répartition d'un groupe d'ancêtres sur les différentes parties d'un arbre nommé Kaintikuaba et localisé aux îles Samoa. Certains résident à la base de l'arbre, d'autres à son sommet, d'autres

21. Si nous ne connaissons ni la nature ni l'aspect de ces ancêtres, la présence de l'article *Nei*, « Dame », indique qu'il s'agit d'un être féminin.

sur ses branches, orientées en direction des quatre points cardinaux. De cet arbre naît également une *maneaba* princeps :

[...] L'arbre Kaintikuaba engendre alors la *maneaba* afin que tous les humains et les non-humains se réunissent en dessous. Quelques-uns résident sur les branches de l'arbre. La compagnie des oiseaux se trouve au sommet. [...]



Figure 3

Vue sur le lagon, village de Tauma, Tabiteuea

© Camus, 2011

Le récit généalogique : une pudeur imposée par la valeur référentielle collective de la cosmogonie

À ce stade de la lecture du manuscrit, le lien généalogique qui unit Nareau le Jeune à l'auteur, lien mis en évidence par le rapprochement des trois extraits en ouverture, reste invisible. Privilégiant une narration détaillée des exploits de l'ancêtre, Roteman donne la priorité au récit de la création des composantes de l'univers et, à aucun moment, il ne déroule une liste généalogique ou n'établit une connexion qui lui permettrait d'ancrer ostensiblement ses origines à ce niveau cosmogonique. Entremêlés et placés sur un même plan narratif, récit généalogique et récit cosmogonique sont relatés selon un style littéraire dense ayant pour effet de tenir la position généalogique de l'auteur à distance de cette strate profonde.

Comment expliquer sa retenue vis-à-vis d'une ascendance dont il pourrait pourtant tirer le plus grand prestige ? Trois paramètres sont à considérer. D'une part, Nareau le Jeune étant un ancêtre originel commun à la majorité des récits

cosmogoniques gilbertais, il reste hors de portée des généalogies des humains tant sa condition et sa renommée revêtent un caractère transcendant. D'autre part, du fait de ses navigations dans les confins insaisissables de l'univers et entre des lieux davantage métaphysiques que tangibles, ce personnage ne constitue pas un référent auquel les individus recourent pour revendiquer leurs droits. En effet, d'un point de vue pragmatique, qui de plus déconnecté de l'organisation de la tenure foncière et de la répartition des prérogatives rituelles, que ce personnage évoluant dans une sphère servant à introduire des métaphores de l'organisation sociale ? Enfin, d'un point de vue philosophique, la cosmogonie, dimension spatio-temporelle rendue totalement abstraite par le travail du temps et du mythe sur la réalité, reste un objet intellectuel dont la composition orale ou écrite appartient à tout un chacun. Tout individu souhaitant devenir théoricien de la genèse est en droit d'élaborer sa propre vision des préceptes ayant donné une vie aux éléments, une matérialité aux terres insulaires, des pouvoirs de création à un être primordial hors du commun. Ainsi, dans tel récit Nareau procédera-t-il de la rencontre de roches, dans tel autre sera-t-il un être *causa sui*, dans tel autre se verra-t-il supplanté par un être soleil, etc. Fondée sur ce principe de liberté d'interprétation rejetant toute rationalisation dégageant une version canonique des origines, la pensée philosophique admet de voir coexister une multiplicité de dogmes. Et, sachant que Nareau le Jeune appartient à ce fonds commun d'éléments explicatifs de l'apparition du monde, il est impossible pour l'auteur de s'autoriser à revendiquer ouvertement leur lien de parenté. Se contraignant à une certaine pudeur, il doit effacer l'évidence généalogique en la diluant dans une narration descriptive et détaillée. Mettant ainsi son individualité sous le boisseau de l'écriture, il respecte la valeur référentielle collective de l'écriture de la cosmogonie.

Un des intérêts de ce texte réside dans sa nature écrite, qui donne à l'auteur la possibilité de révéler un récit généalogique relativement exhaustif. Écriture et exhaustivité lui permettent de respecter les règles imposées par la valeur référentielle du genre cosmogonique : une filiation directe avec Nareau ne pouvant être revendiquée, il la fait réapparaître dans la strate suivante, avec une distance de plusieurs pages (ainsi que nous l'avions montré en ouverture).

Par ailleurs, consigné dans les limites matérielles et graphiques d'un cahier, le récit généalogique devient, pour l'ethnologue, un objet qui peut être lu et examiné à l'envi. Et ce n'est que grâce à cette forme écrite qu'il nous est possible d'établir des comparaisons entre les différentes modalités narratives de l'auteur et de constater l'évidence du lien avec Nareau. L'oralité, avec ce qu'elle implique d'expression langagière du corps et d'interaction entre l'orateur et l'auditeur, ne nous permettrait pas de discerner l'intentionnalité de l'auteur.

Le pedigree de Kambati Roteman

Dans les cosmogonies, l'épisode relatant la répartition des ancêtres dans l'arbre Kaintikuaba constitue un point de jonction fondamental entre la strate cosmogonique et une seconde strate, caractérisée par le récit de leurs migrations en direction des îles Gilbert. Décidant de quitter leur habitat végétal en raison du comportement outrageux de l'ancêtre oiseau Tetaake qui, depuis les branches, ne cesse de déféquer sur les habitants de sa base, ces ancêtres usent de vaisseaux flottants, volants ou sous-marins, pour emprunter des routes maritimes variées les menant dans les atolls. Une fois établis, ces célèbres ancêtres « itinérants²² » engendrent des groupes de descendance multilocaux [*baronga*], constituant ainsi les sommets des généalogies de nombreux Gilbertais d'aujourd'hui²³.

Discontinuité narrative

La science du récit généalogique gilbertais se présente comme une sorte de filet mémoriel collectif recouvrant tout l'archipel. Chacun de ses nœuds de départ représenterait la vie d'un ancêtre itinérant quittant la fin de la cosmogonie pour investir les atolls en vue de les peupler et de former des groupes multi-locaux. Partant de ces nœuds, les fils des premières demi-maillages symboliseraient les vies des premiers descendants de ces itinérants qui, croisant leur destin et contractant des alliances matrimoniales avec les descendants d'autres ancêtres, formeraient alors les secondes demi-maillages. Celles-ci aboutissant à de nouveaux nœuds symbolisant les vies de leurs descendants, et ainsi de suite, fils et mailles s'ancrant par ailleurs dans la terre par la mention de listes de toponymes.

Pour prouver ses droits et ses prérogatives, un individu, suivant nœuds et mailles, peut égrener son récit généalogique, oral ou écrit, de haut en bas et jusqu'à lui-même, partant des nœuds de départ (ancêtres apicaux de sa généalogie) et citant concomitamment des noms de lieux²⁴. Le concept de pedigree en tant que représentation généalogique de la vie des ascendants d'un individu dans toute la

22. Terme emprunté à INGOLD, 2013, p. 152.

23. LATOUCHE, 1984, p. 31.

24. Le pedigree revêt une valeur de « topogénéalogies », un terme que le concept de « topolignée » de GUERREAU-JALABERT, 1999 nous aura inspiré. Par ailleurs, sa forme narrative rappelle qu'on ne peut le réduire au seul arbre généalogique qui, fixe et vertical, occulte les embranchements de lignes multiples, les événements, les histoires de vie et les déplacements spatiaux. INGOLD, 2013, p. 152-155 ; KLAPISCH-ZUBER, 2000 ; BAMFORD & LEACH, 2012.

complexité de leurs actions et de leurs sentiments ainsi que dans la dimension géographique de leur parcours²⁵, s'applique fort bien au récit de la vie des ancêtres que Roteman introduit dans le second volet de son manuscrit. Faisant suite à la cosmogonie, ce long passage dédié à ce que Barnes définit comme un « compte rendu généalogique délivré oralement au moyen de schémas ou par écrit par un sujet ou un informateur²⁶ » se déploie sur vingt-neuf pages. L'auteur y raconte comment ses ancêtres itinérants, sommets de sa généalogie, migrent de Samoa en direction des îles Gilbert, déambulent d'atoll en atoll pour prendre possession de territoires, contracter des alliances avec d'autres ancêtres et, ainsi, engendrer des familles étendues à l'origine des *kainga* d'aujourd'hui.

Fragment infime du filet généalogique de l'archipel, le pedigree de Roteman se divise en trois séquences dont nous soulignerons les différences narratives afin d'avancer des hypothèses relatives aux choix littéraires de l'auteur.

Tirant un premier nœud généalogique, il trace le parcours de Baretoka, un des occupants de l'arbre Kaintikuaba. Parti de Samoa sur une de ses branches, il navigue jusqu'à l'île de Tarawa où il épouse Nei Batiauea, puis décède. De l'être anthropo-végétal en lequel il se transforme procède ensuite une branche généalogique commune à un grand nombre de Gilbertais et célèbre pour ses connaissances magiques et sa qualité de dynastie de chefs puissants : la branche des Kirata de Tarawa²⁷. L'auteur s'engage alors dans le récit des actions de deux membres de cette famille : Beia et Tekai. Craints et admirés dans tout l'archipel, ces frères, dont on ne sait s'ils sont jumeaux où s'ils forment un être ubiquiste, doivent leur notoriété aux pouvoirs que leur confère un collier magique. Ayant quitté Tarawa, ils se rendent sur l'île de Nonouti où ils rencontrent une autre paire de frères célèbre : Uamumuri et Nanikain. Après les avoir assassinés dans leur sommeil grâce aux pouvoirs du collier, ils s'emparent de leur épouse, la très

25. INGOLD, 2013, p. 143-155.

26. BARNES, 1967, p. 103. La généalogie, elle, reste le fruit du travail de l'ethnographe.

27. LATOUCHE, 1984, p. 248 ; GRIMBLE, 1989, p. 848. Au moment du contact, les îles du nord des Gilbert présentaient un système de chefferie stratifiée reposant sur un chef centralisant pouvoir et propriété foncière, tandis que les îles du sud privilégiaient une gestion des affaires villageoises plus « démocratique », lors de débats collectifs. Toutefois, dans cette dimension mythologique où processus de répartition des terres et acquisition des formes de pouvoir restent indistincts, il serait hasardeux de définir le qualificatif de « chefs » attribué à Beia et Tekai. Les textes mettent davantage l'accent sur leurs pouvoirs magiques et guerriers ainsi que sur leur caractère rusé, que sur l'étendue de leurs domaines et leur influence politique.

convoitée Nei Teweia. Déjà enceinte, elle engendre un « enfant de concours²⁸ », fruit de ses quatre époux : le célèbre Tanentoa-de-l'ouest²⁹.

Pour narrer cet épisode, l'auteur use de talents de conteur et, au recours d'une profusion de descriptions, il ajoute le recours à des modes de récit variables, mêlant discours indirect et dialogues pittoresques. Sa prose extrêmement dense a pour effet d'englober sa généalogie dans une masse narrative constituée de la description des actions, des déplacements géographiques, mais aussi des sentiments de ses ascendants.

[...] Nei Teweia et Nei Nimanoa voient la pirogue de Beia et Tekai et disent : « Tiens, cette pirogue vient de l'ouest. » Alors Uamumuri et Nanikain répondent : « Poursuivez-les. » Alors elles disent : « Tiens, ils portent un chapeau de pêcheur. » Quand Uamumuri et Nanikain entendent cela, ils disent : « C'est la pirogue de ceux qui viennent de Tarawa. Et cette chose qui revient, c'est vraiment Taekakarubeaki. » Après cela, Uamumuri et Nanikain disent à Nei Teweia : « Dame, nous allons dormir. Alors ne nous réveille pas lorsqu'ils arriveront. » Beia et Tekai arrivent par l'ouest et se rendent à terre. Nei Nimanoa et Nei Teweia vont à leur rencontre et les accueillent en disant : « Venez ici ! » Ils répondent : « Où est votre compagnie ? » Nei Teweia dit : « Ils dorment tous ! » Alors Beia et Tekai disent : « Allons donc ! Réveille-les ! » Alors Nei Teweia s'exécute. Mais lorsqu'elle soulève leur couverture, ils ne se réveillent pas et leur langue est retournée. Alors Nei Teweia dit : « Ils sont morts ! » [...]

Dans le second temps de cette même séquence, l'auteur, qui ne descend pas du célèbre Tanentoa-de-l'ouest, mentionne le demi-frère de ce dernier : Tongabiri. Fils de Nei Teweia et de Beia, Tongabiri est un personnage notoire à l'origine de nombre de généalogies. Sa fille, Nei Tabiria, jouit d'une grande notoriété pour avoir empêché les armées des célèbres guerriers Kaitu et Uakeia de soumettre

28. Les enfants nés d'une union multiple sont nommés *nati ni kauatabo* ou *nati ni buoka*, « enfants de l'entraide », URIAM, 1995, p. 60, n. 28 ; MAUDE, 1991, p. 38 ou « enfants de concours », LATOUCHE, 1984, p. 274, n. 6, rendus plus forts par la substance de plusieurs pères.

29. Durant ses voyages, ce grand guerrier visita l'île de Tabiteuea. Passant dans ses *maneaba*, il entérina une opposition les classant en deux catégories de maisons : celles affiliées au monde marin, à l'ouest et au dieu requin Bakoa, et celles affiliées au monde terrestre et céleste, à l'est et au dieu tortue Tabakea.

l'île de Nonouti à leur hégémonie³⁰. En dépit de cette réputation prestigieuse, l'auteur change subitement et radicalement de style narratif pour présenter cet ascendant. Occultant le récit détaillé de la vie de Tongabiri, il déroule une simple liste généalogique constituée d'une succession de noms de couples d'ancêtres. Cette liste le mène directement à lui-même et à son épouse Nei Tiba, en passant par sa grand-mère paternelle :

[...] Maintenant, nous allons suivre le chemin de **Tongabiri**, le fils de Tekai et de Nei Teweia. Tongabiri naît, et il s'unit à Kekeia, et apparaît Nei Tabiria. Elle s'unit à Ribuna, et apparaît Nei Tebobo. Elle s'unit à Ten Nawaia, un habitant de Tabiteuea, et apparaît Nei No. Elle s'unit à Moantau, et apparaît Kiratantarawa. Il s'unit à Nei Teuatai, et apparaît Te Teaitao. Il s'unit à Nei Teboua, et apparaît Teekounang. Il s'unit à Nei Taouae, et apparaît Nei Tematang. Elle s'unit à Nakuaorang, et apparaît Nei Teburenga. Elle s'unit à Tebau, et apparaît **Nei Tengutu**. Elle s'unit à Karibarenga, et apparaît Ten Roteman. Il s'unit à Nei Tanaeang, et apparaît **Kambati Roteman**. Il s'unit à **Nei Tiba**, et c'est fini.

Faisant de Tongabiri un simple point d'embranchement généalogique entre, d'une part, un long passage aux descriptions foisonnant de détails incluant des références toponymiques et, d'autre part, cette liste dénuée de chair littéraire, il dépersonnalise et décontextualise une grande partie de ses ancêtres les plus proches.

Dans une seconde séquence de son pedigree, l'auteur trace le parcours d'un personnage présenté en ouverture, à savoir Riki, fils de Nareau le Jeune. Avec ses frères Taburimai et Taburitongoun, il quitte Samoa à bord d'une pirogue et gagne l'île de Nikunau, que Taburitongoun et Taburimai divisent en deux moitiés pour eux-mêmes. Lésé par ce partage foncier, Riki s'en va prendre pour épouse Nei Nikunau, une habitante de l'île avec laquelle il engendre trois filles. L'auteur se concentre sur l'histoire de la cadette, Nei Bakarawa. Dans un très long passage, il explique comment le père de cette dernière s'introduit, sous la forme d'une anguille, dans son vagin, afin de repousser les prétendants qui tenteraient d'avoir des relations sexuelles avec elle. Ainsi protège-t-il sa virginité. Finalement, trois frères interviennent pour déloger Riki du corps de la jeune femme et le projettent dans les airs. Retombant dans un premier temps à différents endroits de l'île de Nikunau, il crée des étangs dont il devient le gardien et le propriétaire.

30. PATEMAN, 1942, p. 90-92. Cet épisode a pu être daté du XVII^e siècle, MAUDE, 1977, p. 10 ; GRIMBLE, 1989, p. 268-272. Voir également LATOUCHE, 1984, p. 436-440.

Puis, retombant successivement sur les îles de Beru et d'Aranuka, il se saisit également d'étangs et de fosses à taro des marais, à son profit et à celui de ses descendants. À Aranuka, il épouse Nei Ainikai avec laquelle il engendre un fils et une fille : Ten Naumata et Nei Maitina. Dans une course-poursuite avec un poisson empoisonné, ces derniers sont amenés à revenir sur les pas de leur père, sur l'île de Nikunau. Là, Ten Naumata s'unit à Nei Akoia, avec laquelle il engendre lui aussi un fils et une fille : Ten Bare et Nei Teriribwe. Restant fidèle à un style réaliste, dynamique et truculent, l'auteur raconte ensuite comment l'ancêtre requin Bakoa, arrivé subitement sur l'île de Nikunau, se débarrasse de Ten Bare, bat à mort Ten Naumata, et s'arroe un droit de mariage par capture sur Nei Akoia. Ces circonstances forcent la fille de cette dernière, Nei Teriribwe, à s'enfuir chez un homme du nom de Ten Tia avec lequel elle engendre, comme par répétition, un fils et une fille : Ten Bouatoua et Nei Karubea.

Puis, aussi soudainement qu'il l'avait fait pour Tongabiri, l'auteur élit Ten Bouatoua, arrière petit-fils de Riki, comme point d'embranchement généalogique destiné à relier ce long passage détaillé avec une liste généalogique squelettique constituée d'une succession de noms de couples d'ancêtres. Cette liste le mène directement à lui-même et à son épouse Nei Tiba, en passant cette fois par son grand-père maternel. À nouveau, les ancêtres de cette liste sont totalement dépersonnalisés et décontextualisés.

Dans la troisième séquence, Roteman revient abondamment sur l'histoire des frères Uamumuri et Nanikain, assassinés par Beia et Tekai dans la première séquence. Dans des développements encore plus précis, il consacre un long récit rétrospectif à la description de leurs origines généalogiques, remontant jusqu'à l'histoire de Nei Matanoko, la femme amoureuse du soleil et de la lune. Cette dernière, guidée par ses parents dans une pirogue les menant jusqu'aux confins du ciel, affronte une sorte de Janus gilbertais, l'ancêtre gardien de l'horizon Temanenikarawa³¹. Après quoi, lancée dans le ciel par son père, elle rencontre le soleil. Se plaignant de sa chaleur, elle demande à rencontrer la lune sur laquelle son père, las de ses caprices, la projette. Là, elle s'unit à Auriaria avec lequel elle engendre un fils nommé Teitinikarawa. Après être tombé du ciel sur l'île de Nonouti, ce dernier s'unit à Nei Kerenrongo et engendre trois fils et une fille nommée Nei Nimanoa. L'auteur se concentre sur cette dernière et raconte les circonstances de sa rencontre avec un esclave nommé Naubwebwe. Ensemble, ils engendrent trois fils, parmi lesquels les fameux frères Uamumuri et Nanikain. Après ce long développement, évitant la répétition grâce au recours à un surcroît de précisions et à des variations de

31. DUMÉZIL, 1952, p. 91 et 104.

vocabulaire, l'auteur reconnecte habilement cette longue rétrospection à l'histoire déjà développée dans sa première séquence. Ainsi relate-t-il à nouveau l'assassinat de Uamumuri et Nanikain par Beia et Tekai, puis l'union de ces derniers avec Nei Teweia. Enfin, il revient sur la naissance de Tanentoa-de-l'ouest avant de convoquer à nouveau son ascendant direct, Tongabiri, à partir duquel il déroule la même liste généalogique dépersonnalisée et décontextualisée mentionnée précédemment.

L'écriture d'une identité historique par le prestige

Au moment de l'écriture du manuscrit, la finalité première d'un pedigree écrit semble avoir été d'en user comme d'un moyen de revendiquer des droits fonciers et/ou de léguer aux descendants le moyen de le faire. D'autres exemples de mise en écriture des généalogies, issus notamment du fonds d'archives privé de Jean-Paul Latouche, adoptent une forme assez différente de celle de Roteman. Certes, ces documents livrent eux aussi des histoires plus ou moins complètes de la vie des ancêtres de leurs auteurs, mais ils livrent également des listes généalogiques dont la forme apparaît bien plus complète. Ainsi en est-il d'un cahier attribué à Ten Kantoa, un homme originaire de l'île de Nikunau, qui présente une liste organisée en cinq colonnes. Dans la première colonne, figure un nom d'ancêtre féminin ou masculin. Dans la seconde, figure le nom de l'époux ou de l'épouse de cet ancêtre. Dans la troisième, figure le nom d'une parcelle de terre ayant appartenu à l'ancêtre de la seconde colonne, et dont l'auteur a hérité. Dans la quatrième, figure le nom de l'atoll sur lequel se situe cette même parcelle. Enfin, dans la cinquième, figure le nom du *kainga* sur lequel se situe la parcelle. À cette lecture colonne par colonne s'ajoute une lecture ligne par ligne, chacun des couples d'ancêtres cités constituant une succession généalogique qui, de haut en bas, mène à l'auteur. Offrant une forme relativement classique, ce type d'aide-mémoire permet une vision rapide et claire de la traçabilité des droits fonciers dont un individu a hérité, et ce, aussi bien sur son lieu de résidence que sur les autres îles de l'archipel où ses ancêtres possédaient des terres sur lesquelles ils lui ont transmis des droits.

Par comparaison, les conventions narratives adoptées par Roteman dans son pedigree font de ce dernier un objet d'un genre quelque peu hors norme. Tout au long de son écriture, c'est avec une étonnante constance qu'il applique cette alternance entre un régime littéraire descriptif et un régime littéraire énumérateur, entre une narration détaillée et localisée et un *listing* généalogique déconnecté du territoire et passant sous silence le récit de la vie de ses ancêtres les plus proches. Séparant ainsi bon nombre de ses ancêtres de leur territorialité, son écriture semble priver le récit de sa fonction d'aide-mémoire juridique. Ce jeu entre plein et vide narratif introduit une discontinuité qui apparaît comme un moyen

d'introduire une sorte de « raison rythmique³² » dans laquelle les variations de régime de récit généalogique auraient une fonction de principe organisateur³³ ou d'opérateur de classification³⁴ établissant un contraste de valeur entre un premier groupe d'ancêtres, personnalisés et localisés, et un second groupe d'ancêtres, dépersonnalisés et décontextualisés.

Le premier groupe d'ancêtres, mis en valeur par le récit de leurs déambulations, de leurs aventures, de leurs sentiments et de leurs alliances avec force détails, appartient à un fonds généalogique de personnages issus de la fin de la cosmogonie et dont descendent les actuels groupes multi-locaux des îles Gilbert. Constituant les sommets de généalogies auxquelles nombre de Gilbertais rattachent leur pedigree, ces êtres illustres ont délimité un cadastre primordial qu'ils ont ensuite divisé au profit de leurs descendants. Ceux-ci ont eux-mêmes reproduit, au fil des générations, cette fragmentation des droits, jusqu'à aujourd'hui. En se concentrant sur la constitution de ce cadastre « mythistorique³⁵ » et sur les premiers stades de sa fragmentation, Roteman consigne dans son cahier une somme des lieux sur lesquels il est, *a priori*, autorisé à revendiquer des droits. *A priori* seulement, car ces droits anciennement hérités et extra-locaux restent « passifs ». En effet, s'il est en théorie possible de revendiquer la jouissance de terres lointaines, en pratique, les droits s'exercent généralement dans un seul *kainga*, celui choisi pour résidence. Par son recours à de simples listes dépersonnalisées et déconnectées du territoire, l'auteur vide donc son récit de ses droits actifs au profit de ses droits passifs. Un choix surprenant qui semble lui servir à se positionner dans une écriture relevant davantage de l'historiographie de l'archipel que de sa seule histoire foncière personnelle.

À travers cette volonté d'une représentation partielle de sa généalogie, ce n'est peut-être pas tant aux droits fonciers comme déterminant une partie de son identité qu'il donne la priorité, mais davantage à un autre type de valeur qui, elle aussi, se transmet par la voie généalogique et participe du statut des personnes et des groupes, à savoir le prestige, de l'individu comme de l'ascendance. C'est sans doute pour cette raison que Roteman convoque également, dans sa troisième séquence rétrospective, des ancêtres auxquels il n'est pas directement lié. En effet, il en appelle à Tanentoa-de-l'ouest, frère aîné de son ascendant Tongabiri, alors

32. La lecture d'un article de Christiane Seydou (1989) nous aura inspiré cette expression.

33. SEYDOU, 1989, p. 85.

34. CALAME, 2006, p. 24.

35. LATOUCHE, 1984.

même que les droits ne s'héritent que par la filiation et non par la voie collatérale. La mention de cet illustre guerrier, enfant de concours, fils de quatre pères dont deux frères descendants des Kirata de Tarawa, jouissant d'une immense renommée dans tout l'archipel du fait de ses pouvoirs magiques³⁶, représente pour l'auteur une source de prestige important. Par ailleurs, la longue référence à Nei Teweia représente également une importante source de renommée. Gardienne de puissants pouvoirs magiques hérités d'ancêtres paternels, cette femme occupe une fonction de réceptacle et de transmetteur du pouvoir et de la force guerrière à sa descendance. C'est sans doute à ce titre de « faiseuse de chefs » qu'elle constitue, pour Roteman, une figure cruciale dans la glorification de son pedigree.

Si Roteman ampute son pedigree de ses liens territoriaux avec l'île de Tabiteuea en passant sous silence, dans son écrit, toute référence à son patrimoine foncier local, nous ne pouvons pour autant préjuger de la valeur juridique de ce type de texte sous sa forme orale. En effet, au vu des capacités mémorielles des civilisations orales, il paraît plus que probable que l'auteur devait avoir en mémoire tous les noms de terre dont on souligne l'absence, et qu'il devait être parfaitement en mesure de les réciter en se fiant aux minces squelettes généalogiques dépersonnalisés et décontextualisés couchés sur le papier.

Le récit généalogique, qui possède habituellement une valeur référentielle individuelle servant à la remémoration de noms d'ancêtres et de lieux familiaux, devient ainsi un objet écrit témoignant davantage de la mémoire collective gilbertaise. Il fait de son pedigree un outil de promotion de son prestige et de sa renommée, tout en usant des successions de générations célèbres comme d'un outil de l'inscription de soi dans une temporalité profonde et à caractère historique³⁷, créant ainsi un contraste saisissant avec la pudeur qu'il s'imposait dans le récit de sa cosmogonie.

Fermeture

Si certains choix de Roteman restent difficiles à comprendre, son texte nous donne toutes les raisons de poursuivre des travaux plus systématiques de traduction et d'analyse du matériel connu, en vue de constituer un corpus comparatif plus abondant. Par ailleurs, il est plus que temps de collecter des informations relatives à la personnalité des auteurs, aux rivalités qu'ils entretenaient peut-être, ainsi qu'à

36. Lui revient également le fait d'avoir instauré une opposition binaire du territoire sur plusieurs îles, ayant ainsi profondément changé les rapports structurels d'opposition.

37. JACOB, 1994.

la nature des relations établies avec les ethnologues qui, se faisant collecteurs, se sont aussi faits commanditaires, dans un contexte – le village de Tekaman – connu pour son attachement à la position de lettré. C’est ce travail, reposant sur la recherche de leurs descendants, que nous avons entamé lors d’un récent terrain qui s’est avéré plus que prometteur.



Figure 4
Maisons du village de Kabuna, Tabiteuea
© Camus, 2015

Bibliographie

- BAMFORD Sandra C. & LEACH James (eds.), 2012, *Kinship and Beyond: the Genealogical Model Reconsidered*, Berghahn Books (coll. Fertility, reproduction and sexuality, 15), New York, 292 p.
- BARNES John, 1967, “Genealogies” in EPSTEIN Arnold Leonard (ed.), *The Craft of Social Anthropology*, Tavistock, London, pp. 101-127.
- CALAME Claude, 2006, « Logiques catalogales et formes généalogiques. Mythes grecs entre tradition orale et pratique de l’écriture » in *Kernos. Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique*, n° 19, p. 23-29, DOI : 10.4000/kernos.424.

- CAMUS Guigone, 2014, *Tabiteuea Kiribati*, Hazan, Paris, 184 p.
- DUMÉZIL Georges, 1952, *Les dieux des Indo-Européens*, PUF, Paris, 143 p.
- GARRETT John, 1982, *To Live Among the Stars: Christian Origins in Oceania*, World Council of Churches/Institute of Pacific studies, University of the South Pacific, Genève, 412 p.
- GOODENOUGH Ward H., 1955, "A Problem in Malayo-Polynesian Social Organization" in *American Anthropologist*, vol. 57, n° 1, pp. 71-83, DOI : 10.1525/aa.1955.57.1.02a00090.
- GOODY Jack (ed.), 1968, *Literacy in Traditional Societies*, Cambridge University Press, London, 349 p.
- GRIMBLE Arthur, 1989, *Tungaru Traditions: Writings on the Atoll Culture of the Gilbert Islands*, University of Hawaii Press, Honolulu, 382 p.
- GUERREAU-JALABERT Anita, 1999, « Parenté » in LE GOFF Jacques & SCHMITT Jean-Claude (dir.), *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Fayard, Paris, p. 861-876.
- INGOLD Tim, 2013, *Une brève histoire des lignes*, trad. RENAUT Sophie, Zones Sensibles, Le Kremlin-Bicêtre, 269 p.
- JACOB Christian, 1994, « L'ordre généalogique entre le mythe et l'histoire » in DÉTIENNE Marcel (dir.), *Transcrire les mythologies. Tradition, écriture, historicité*, Albin Michel, Paris, 284 p.
- KLAPISCH-ZUBER Christiane, 2000, *L'Ombre des ancêtres : essai sur l'imaginaire médiéval de la parenté*, Fayard, Paris, 458 p.
- LATOUCHE Jean-Paul, 1984, *Mythistoire Tungaru. Cosmologies et généalogies aux Îles Gilbert*, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France, Paris, 487 p.
- LUOMALA Katharine, 1981, "Eels in Gilbert Islands Culture : Traditional Beliefs, Rituals and Narratives" in *Journal de la Société des Océanistes*, vol. 37, n° 72, pp. 227-237, DOI : 10.3406/jso.1981.3063.

LUOMALA Katharine, 1982, "Religious and Political Conflicts in the Gilbert Islands" in SIIKALA Jukka (ed.), *Oceanic Studies: Essays in Honour of Aarne A. Koskinen*, Finnish Anthropological Society, Helsinki, pp. 193-219.

MACDONALD Barrie, 1982, *Cinderellas of the Empire: Towards a History of Kiribati and Tuvalu*, Australian National University Press, Canberra, 335 p.

MAUDE Henry Evans, 1977, *The Evolution of Gilbertese Boti: an Ethnohistorical Interpretation*, University of the South Pacific, Suva, 68 p.

MAUDE Henry Evans (ed.), 1991, *The Story of Karongoa*, University of the South Pacific, Suva, 107 p.

ONG Walter J., 1998, *Orality and Literacy, the Technologizing of the World*, Routledge, London, 201 p.

PATEMAN May, 1942, *Aia karaki nikawai I-Tungaru: Myths and Legends of the Gilbertese People*, London Mission Press, Beru, 126 p.

SABATIER Ernest, 1939, *Sous l'équateur du Pacifique : les Îles Gilbert et la Mission catholique*, Editions Dillen, Paris, 292 p.

SABATIER Ernest, 1954, *Dictionnaire gilbertin-français*, Abaiang Press, Tabuiroa, 984 p.

SEYDOU Christiane, 1989, « Raison poétique contre raison graphique » in *L'Homme*, vol. 29, n° 110, p. 50-68, DOI : 10.3406/hom.1989.369114.

URIAM Kambati K., 1995, *In Their Own Words: History and Society in Gilbertese Oral Tradition*, Journal of Pacific History, Canberra, 205 p.

Résumé : Les atolls de Kiribati, dans le Pacifique central, ont produit des récits des plus saisissants. Prenant parfois l'aspect de petits livres, nombre d'entre eux, conservés dans des archives d'ethnologues, de missionnaires ou d'administrateurs coloniaux, relatent la naissance et l'organisation du cosmos, l'histoire des migrations des ancêtres des habitants des atolls, ainsi que les modalités de l'organisation territoriale et sociale de ces ancêtres. Offrant une place conséquente à l'énumération onomastique et toponymique, ils constituent des supports de

la mémoire orale et peuvent être utilisés par des individus qui, confrontés à un litige foncier ou statutaire, s'y référeront pour rappeler que leur filiation, étreinte dans un maillage généalogique attestant de droits fonciers multilocaux hérités en double ligne, leur permet de jouir de ces droits en toute légitimité. Nous suivons ici la plume d'un auteur, Kambati Roteman, originaire de l'atoll de Tabiteuea. En 1948, il confie à Katharine Luomala, ethnologue du Bishop Museum qui y effectue un terrain de quelques mois, un cahier d'écolier sur les pages duquel il se raconte, au travers d'un long récit dont la structure généalogique apparaît de manière plus ou moins ostensible. Tout au long de son récit, l'auteur joue sur la quantité et le rythme et, alternant entre prose longue et détaillée et listes généalogiques, instaurant une discontinuité littéraire, il recourt habilement à des variations narratives qui placent ses ancêtres à des niveaux hiérarchiques qui lui permettent de situer son identité dans des dimensions philosophiques et temporelles variables.

Mots-clefs : ethnologie, Kiribati, îles Gilbert, Tabiteuea, littérature orale, littérature écrite, cosmogonie, mythologie, généalogie, pedigree

*“And now we will follow the path that comes
from Tamoā...” A case study of the use of the
genealogies in Tabiteuea, Kiribati*

Abstract: Within the Pacific area, Kiribati Islands have produced some of the most striking cosmo-genealogical narratives. Kept in ethnologists', missionaries' or colonial administrators' archives, these narratives depict at the same time the genesis of cosmos, sequences of migrations of the actual Kiribati Islanders' ancestors, and they state the modalities of their territorial and social organization. In a case of a land tenure or prestige dispute, Islanders refer to narratives' onomastic and toponymic listings, which are encompassed within complex genealogical meshes, legitimizing multi-local land rights inherited in both maternal and paternal lines. The purpose of this paper is to follow Kambati Roteman's pen. He confided his family's story to Katharine Luomala, ethnologist at the Bishop Museum, while she was doing fieldwork on Tabiteuea Island. Written in a little school notebook in 1948, Roteman's narrative contains his family history, of which the genealogical structure appears more or less obvious. By playing on the quantity of words and the literary rhythm, alternating between long and detailed prose and genealogical lists, the author uses literary oscillations in order to establish hierarchical levels between his ancestors and thus, inscribe his own identity within fluctuating philosophical and temporal dimensions.

Keywords: ethnology, Kiribati, Gilbert Islands, Tabiteuea, oral literature, written literature, cosmogony, mythology, pedigree

Note sur l'auteur

Guigone Camus est docteure en anthropologie sociale et ethnologie. Son domaine de spécialité recouvre la zone micro-polynésienne de l'archipel de Kiribati, atolls coralliens du Pacifique Central auxquels elle a consacré un ouvrage publié en 2014 (*Tabiteuea Kiribati*, Hazan) ainsi qu'une thèse, soutenue à l'EHESS en 2016.